

dans sa chapelle particulière, le pape a reçu les hommages des cardinaux dans la salle ducale.

La messe a duré vingt-huit minutes. Pendant la cérémonie le pape portait la tiare qui lui a été offerte par l'empereur Guillaume.

Deux bataillons d'infanterie de ligne et de nombreux carabiniers maintenaient la foule à la cathédrale, et un millier d'agents de police en habits bourgeois étaient postés à l'intérieur de l'édifice. Quelques femmes se sont évanouies au milieu de la foule pressée, mais il n'y a pas eu d'accident.

Dans la chapelle, les colonnes et les pilastres étaient tendus de damas rouge. La statue de Saint Pierre était couverte d'ornements pontificaux, avec la tiare sur la tête.

Dans l'orchestre figuraient les anciennes et célèbres trompettes d'argent. Les princes Altieri, Colonna, Orsini, Ruspoli, Poldini et beaucoup d'autres membres de la noblesse ainsi que les ambassadeurs des différents pays d'Europe, assistaient à la cérémonie.

Le pape portait au doigt l'anneau pastoral qui lui a été offert par les archiducs d'Autriche. Sa tiare était couverte d'un millier de perles. Le calice dont s'est servi le pape est un cadeau du roi du Portugal.

Un *Te Deum* a été chanté à l'église de St-Jean de Latran en présence des cardinaux et du corps diplomatique.

A la fin des exercices du jubilé le pape se retira dans ses appartements privés et se reposa pendant deux heures. Le Pape ne se sentit pas malade cependant des efforts des longs exercices de la messe à Saint Pierre. Léon XIII jouit toujours d'une bonne santé.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les précieux détails suivants sur la vie de Sa Sainteté Léon XIII, que nous empruntons au *Courrier de St Hyacinthe*.

À l'époque où le fils de la révolution française, Napoléon I, promenait à travers l'Europe étonnée les aigles victorieuses; au moment où celui que la postérité a nommé du nom de "faiscur de rois", dictait aux peuples vaines ses volontés et ses ordres et traînait, enchaînés à son char de victoire les empereurs, les princes et le divin captif de Fontainebleau, Pie VII, un événement se passait qui, dans les destinées de la Providence, devait révolutionner le monde.

Dans une petite ville de l'Italie, juchée, véritable nid d'aigle, entre deux rochers gigantesques, le 2 mars 1810, un enfant naissait: Carpineto, tel est le nom de cette ville; quant à l'enfant, son parrain, Joachim Fosi, évêque du diocèse d'Anagni dans lequel se trouve la ville susnommée, lui donna les noms de Joachim Vincent Raphaël Louis.

Son père s'appelait Domenico Ludovico Pecci et sa mère Anna Prospero-Buzi.

Après de cette couche de douleur sur laquelle, à côté d'une femme mourante, vagit une chétive et frêle créature, lecteurs et lectrices, grands comme petits, découvrez-vous, inclinez-vous profondément et admirez l'œuvre de Dieu; vous êtes en présence de Celui vers lequel se dirigent en ce jour les regards de l'univers catholique, de notre bien-aimé Père et Pape Léon XIII.

Le père était un homme bon, vertueux, craignant Dieu et accomplissant ses divins préceptes; son épouse était la femme forte de l'Évangile, aimante, charitable et dévouée; mère, elle éleva ses enfants dans la crainte du Seigneur et les formant à la pratique de toutes les vertus dont sa belle âme était le miroir sans tache.

C'est sous l'égide maternelle et sous le regard de son père que le petit Joachim essaya ses premiers pas; c'est à

l'ombre de ces deux dévouements, de ces deux amours que l'enfant grandit.

Son jeune cœur garda précieusement la semence des qualités et des vertus qu'y jeta la tendresse prévoyante de sa mère; semence qui, plus tard, devait produire de si beaux fruits et faire du jeune Pecci, les premiers, un homme d'élite, les secondes, un grand pontife.

Ses parents, voulant qu'une main de maître façonnât cette âme, firent taire les douleurs d'une séparation prématurée et le placèrent, dès l'automne 1818, à un âge où les genoux maternels sont encore la couche la plus douce pour le tendre enfant, au collège des Jésuites, à Viterbe.

C'est là que, pendant six ans, de 1818 à 1824, il fut la joie de ses maîtres, un objet d'admiration pour ceux qui le connurent et un modèle de travail, d'obéissance et de piété pour ses condisciples. Son intelligence précoce le fit distinguer du reste des élèves; il eut, tout jeune, le goût de l'étude qui, encore aujourd'hui, fait du vieillard quasi octogénaire l'étonnement de l'univers; il se rendit vite familière la littérature du grand siècle d'Auguste avec la douceur et l'ampleur de son style prosaïque, l'image et les beautés de sa poésie.

À l'âge de 12 ans il composa quelques vers en l'honneur du Provincial des Jésuites, le Père Vincent Pavani.

Comme ces lis qui croissent dans les marais sans que les miasmes qui s'en échappent en ternissent l'éclatante blancheur; telle, l'âme du jeune homme demeura vierge de toute souillure au milieu des eaux croupissantes dans lesquelles la révolution et les sociétés secrètes cherchaient à noyer l'Italie et le reste de l'Europe.

Dès 1824 il continua ses études au Collège Romain, à Rome, où il eut, pour terminer l'œuvre du savant père Lionardo Garibaldi, les éminents professeurs Ferdinando, Minini et Joseph Bonvicini; et, sous la direction de ces hommes éclairés, l'enfant prédestiné croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

En 1825 il fut choisi, malgré son jeune âge, pour présenter, au nom d'une députation de collégiens, ses confrères, une adresse de remerciements au Souverain Pontife Léon XII, en langue latine; il s'acquitta de cette tâche avec un rare bonheur et un succès qui excita l'enthousiasme de ses condisciples, de ses professeurs et du Saint Père lui-même.

Immatriculé en 1830 étudiant en théologie de l'Université Grégorienne, il reçut, deux ans plus tard, en 1832, le degré de docteur en théologie, la plus haute et la plus importante distinction académique conférée par l'Église.

Parmi les nombreux amis qu'il honorait de son estime particulière et qui étaient fiers de le compter parmi les leurs, se trouvait, à l'académie ecclésiastique, le jeune duc Sixtus Riario-Sforza dont la vie de sainteté, de vertus héroïques et de dévouement est connue de tous et qui, plus tard, fut nommé Cardinal-Archevêque de Naples.

Le jeune Pecci obtint, à peu près à cette même époque, le degré de docteur en droits civil et canonique.

Ses succès continus et les preuves évidentes de sa grande piété le firent remarquer du Cardinal Pacca qui se prit pour le jeune Joachim d'une estime et d'une affection toutes particulières. Sur la recommandation de ce vénérable prélat le pape d'alors, Sa Sainteté Grégoire XVI, nomma, en janvier 1837, notre futur Léon XIII un de ses Prélats Domestiques.

Cette année 1837, si mémorable pour le monde catholique aujourd'hui, procura à notre jeune héros le bonheur